

PAROLES ADRESSÉES PAR M. APPIA A M. COILLARD ET A
SES COMPAGNONS DE VOYAGE, LORS DE LEURS ADIEUX,
LE 18 AVRIL 1882, A L'ORATOIRE

Dans notre compte rendu de la séance d'adieux de nos missionnaires du Zambèze, nous regrettons de ne pouvoir donner à nos lecteurs la réponse de M. Appia à M. Coillard. Nous sommes heureux de pouvoir la publier aujourd'hui. Elle vient à son heure, au moment où nos voyageurs sont en route pour l'Afrique. Elle les rejoindra au Lessouto et leur dira une fois de plus notre affection pour eux et leur œuvre. La voici :

Bien-aimés en Jésus-Christ,

L'Eglise vit d'amour et de sacrifice ; c'est l'amour sacrifié qu'ont présenté à nos méditations les fêtes de la Passion ; c'est l'amour triomphant de la mort qui a fait vivre l'Eglise aux temps des anciens martyrs et de ceux du siècle dernier ; et peut-être avons-nous le droit d'affirmer qu'après avoir vécu jadis du sacrifice de ses martyrs, l'Eglise vit aujourd'hui en bonne partie des sacrifices de ses missionnaires. Ne fût-ce qu'à ce titre, vous avez droit à notre affection. Ce sont en effet des paroles de tendresse, de force et de foi que nous voudrions vous apporter à cette heure, quelque disproportion qu'il y ait entre la parole humaine et les actes que Dieu vous inspire et semble demander de vous. N'est-ce pas le sentiment de cette disproportion qui poussa naguère le regretté secrétaire de la Société de Londres, le Dr Mullens, à remplacer les paroles par les actes et à aller lui-même en Afrique, afin d'y diriger les premiers pas des missionnaires du lac Tanganyka et, de fait, pour y mourir à Chakombé le 10 juillet 1879 ?

Quelle force vous apporterait donc la parole humaine, à moins de l'emprunter à celui qui s'appelle le Dieu Fort, qui

a été, cher frère Coillard, votre force pendant le quart de siècle qu'a duré votre vie missionnaire, et qui sera votre gardien et votre ombre dans la nouvelle carrière qui s'ouvre devant vous, en sorte que « le soleil ne frappera pas sur vous pendant le jour, ni la lune pendant la nuit ? » « Il a parlé une fois et nous l'avons entendu deux fois : la force appartient à Dieu. »

Sans doute il y a aussi des encouragements humains qu'il faut savoir apprécier. Lorsque naguère le président des Cortès vous embrassait au nom du Portugal entier ; lorsque le roi des Belges envoyait un bouquet à votre compagne, lorsque l'explorateur du Bihé, le major de Serpa Pinto, vous signalait à tout le monde civilisé comme celui qui lui a sauvé la vie ; lorsqu'à Paris, le vieil amiral qui présidait la Société de Géographie félicitait votre femme d'avoir donné des soins si intelligents et si courageux à un homme de bien ; lorsqu'à Anvers, à Bruxelles, à Milan, à Montpellier, les hommes de la science écoutaient et acclamaient votre parole, il semblait que le succès dût vous communiquer des forces nouvelles ; mais les stimulants de l'ambition ne trempent les ressorts de l'âme que pour peu de temps, et non seulement les fleurs de la gloire humaine se fanent vite, mais leur parfum endort et tue. Heureusement, pour dissiper et chasser les vapeurs enivrantes de la gloire, nous avons l'air des cimes, le vent qui souffle au pied de la croix, et, au besoin, celui du désert. Ainsi purifié, le succès reste un légitime encouragement.

Je pourrais rappeler cette collecte pour le Zambèze dont le résultat a dépassé notre attente ; et ces tournées en France, en Suisse, en Angleterre, en Belgique, en Italie, qui ont provoqué partout un intérêt missionnaire nouveau. Mais je préfère vous dire simplement que votre œuvre parmi nous a été elle-même une mission. D'Italie, un pasteur m'écrivait : « J'ai « senti ma vocation pastorale se raviver à sa parole » ; un autre s'est offert à vous suppléer au Lessouto ; un élève missionnaire vient de se présenter après votre passage dans le

Midi et Dieu a donné à votre parole de trouver le chemin des cœurs hollandais, comme elle avait remué ceux des Italiens et des Anglais.

Ce qui doit vous encourager encore, c'est le fait que votre présence en Europe, avec celle de notre excellent frère Mabile, nous donne le légitime espoir que, une des premières fois peut-être, depuis que l'œuvre missionnaire se heurte aux progrès et aux intérêts si souvent homicides de ce que l'on appelle faussement la civilisation, le droit et la justice se sont fait écouter en haut lieu. Grâce à notre Comité, grâce à nos missionnaires, grâce à vous, peut-être, une Reine accessible à tous les sentiments véritablement humains a su que les Bassoutos l'invoquaient comme leur mère, et le gouvernement de l'Angleterre est entré dans les voies de l'humanité, de la liberté et du respect des droits du noir, en révoquant sa mesure injuste du désarmement. Cela ne nous semblait nullement probable lorsque le Comité, il y a moins d'un mois, demandait à son président, à l'un de ses censeurs et à l'un de ses secrétaires, d'aller plaider en Angleterre la cause de ce petit peuple que nous nous étions habitués à regarder, à tort ou à raison, comme un don de Dieu fait à l'Eglise de France. Ce qui semblait impossible est arrivé, ce qui était improbable s'est fait, Dieu a exaucé ses enfants et nous a montré une fois de plus qu'à Lui appartiennent la force et la miséricorde.

Nous aimons nos missionnaires et vous en particulier, cher frère Coillard, parce que vous nous avez enrichis. Nous aimons mieux le noir, parce que votre amour pour lui nous le rend plus cher. Et comment n'aimerions-nous pas votre ami, ce noble roi Khama de Shoshong, à qui nos dames envoient un service de communion ; ce roi nègre qui a chassé presque tous les marchands étrangers de ses Etats, parce que, contrairement à ses ordres, ils enseignaient l'ivrognerie à son peuple ? Vous nous feriez à la longue ressentir quelque chose de cette nostalgie d'Afrique qui vous travaille et

dont un jeune voyageur, M. Soyaux, revenu du Loango, écrivait : « Dans la société des hommes les plus cultivés, « dans le cercle des femmes les plus délicates, au milieu « des concerts et des bals, dans les salons étincelants, repa- « raissent sans cesse devant mes yeux le noir et son pays, le « sauvage et son originalité; toujours j'entends la mélodie « monotone de ses instruments primitifs, je revois le nègre « dansant gaiement sa ronde;... je traverse l'Equateur, je « retourne vers ma case infestée de rats, primitive, à peine « meublée, environnée du désert, et il me semble qu'une « main invisible m'attire et m'entraîne encore une fois vers « l'Afrique. »

Cette nostalgie de l'explorateur, le missionnaire l'éprouve aussi, mais différemment. Il aime les âmes dans lesquelles il a semé la vie éternelle. Il les aime, parce qu'il sent que l'amour seul est créateur; il les aime, et son amour ne lui permet pas de rester assis près des potées de chair d'Egypte, il le pousse à avancer toujours, à suivre la colonne de feu dans le désert, à croire toujours mieux à la présence du Dieu Invisible, Infini, Tout-Puissant et Tendre pour les siens, et à se sacrifier pour lui.

La mission française a un passé plein de bénédictions; ici même, Robert Moffat, le beau-père de Livingstone, nous disait que la première génération de nos missionnaires était composée d'hommes d'élite. Pouvons-nous vivre toujours sur le passé? Faut-il, parce que tout le nord du Lessouto est maintenant entouré d'une ceinture d'autres missions, que nous renoncions à marcher à l'avant-garde et à porter l'Évangile à des peuples encore vierges? L'intérêt soulevé parmi nous par la mission du Zambèze est la réponse faible mais sincère des Eglises à cette question.

Chers frères et sœurs, des luttes vous attendent; ce n'est pas nous qui vous l'apprendrons. Mais il y a un attrait dans la lutte, et il y a une force immense à savoir qu'on travaille pour l'éternité. Il y en a une aussi à savoir que l'on n'est pas

seul. Je puis vous le déclarer au nom de cette immense assemblée : vous avez des alliés de ce côté-ci comme de l'autre côté du voile. Sur le seuil de l'éternité, une jeune chrétienne vous jetait sa bourse remplie du fruit de ses épargnes ; sur le même seuil, le major Malan ne vous demandait-il pas de pouvoir vous accompagner au Zambèze ? Et Bushmen, votre compagnon, ne louait-il pas Dieu en s'en allant ? Et Eléazare, ne vous disait-il pas que le ciel est aussi près de nous au Zambèze qu'à Lérivé ? — Tous ceux-là sont des alliés.

Et vous en avez aussi, des alliés, de ce côté du voile. Je puis le dire sans que personne ici me démente : au moment où vous partez, nous vous gardons dans nos cœurs, et vous nous êtes très chers ; nous vous aimons ; vous laissez un vide à bien des foyers, et je puis vous le promettre : au culte domestique et au culte public, dans bien des endroits, vous garderez une place, et pendant que vous avancerez dans vos pérégrinations lointaines, nous vous suivrons, nous et nos enfants, par les prières et par l'amour.

Quant à la parole de foi que nous voulons vous remettre à notre départ, c'est un autre que j'ai chargé de vous l'adresser, celui-là même dont vous allez suivre les traces, et dont vous trouvez le souvenir encore vivant au Zambèze. « Nous ne saurions élever trop haut », écrivait David Livingstone, « l'idée que nous avons des armes avec lesquelles
« nous combattons ; car elles ne sont point charnelles, mais
« spirituelles et puissantes pour renverser toutes les forte-
« resses par la grâce de Dieu. Et d'abord, c'est la foi en notre
« chef et dans la présence de son Saint-Esprit ; c'est un
« Evangile complet, franc, indépendant ; la doctrine de la
« croix, du Christ, — une vieille histoire, mais une histoire
« qui contient les plus profondes vérités que l'on ait jamais
« énoncées, — doctrine puissante pour abattre les forte-
« resses du péché et pour rendre la liberté aux captifs.
« L'histoire de la Rédemption dont Paul disait : « Je n'ai pas

« honte de l'Évangile du Christ, » vieille et pourtant éternellement jeune, est d'une puissance toujours nouvelle...

« ...Oui, il y aura encore une glorieuse consommation du christianisme ! Les cinquante dernières années ont fait des prodiges. La popularité dont jouit actuellement la bienfaisance promet beaucoup pour l'avenir de la cause missionnaire. Les cœurs des hommes se sont soumis à un travail d'élargissement. Leurs sympathies commencent à embrasser des champs plus vastes que par le passé. Le monde devient plus étroit, plus petit. Le mot d'ordre du chrétien : *le monde pour Christ*, sera un jour réalisé. La terre sera remplie de la connaissance du Seigneur, comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent.

« Le missionnaire est l'avant-coureur des temps nouveaux. Lorsqu'il commence à prêcher l'Évangile à une tribu longtemps assise dans l'obscurité, les signes de la venue du Fils de l'homme paraissent ; alors le glorieux soleil de justice s'approche de l'horizon. Le missionnaire est le messager de l'aurore, il sait que celui qui a le droit de régner viendra un jour. Quelle perspective s'ouvre devant nous, lorsque nous songeons à cet âge d'or qui n'a jamais été, mais qui doit venir encore ! Le Messie est resté assis pendant dix-huit siècles sur la colline de Sion. Il a attendu, attendu longtemps que ses ennemis fussent réduits à lui servir de marchepied. Ne pouvons-nous pas attendre aussi, et élever nos têtes en voyant que la rédemption du monde approche ? L'arc-en-ciel se courbant au-dessus de la fumée du sacrifice, et les clartés de la gloire divine dans le tabernacle ne démontreraient pas plus certainement la présence de l'ange de l'alliance, que l'agitation qui se produit actuellement dans les nations ne manifeste la présence et l'action du divin Esprit, et la permission qu'il nous accorde de prendre place parmi ses compagnons d'œuvre est la plus exquise de toutes les grâces. »

Partez donc, bien-aimés frères, partez, ami Christol, vous qui avez ramassé un coin du manteau tombé des épaules de votre vaillant grand-oncle Vallette, et vous, bien-aimées sœurs pour lesquelles nous avons une place toute particulière dans nos cœurs. Voici, Celui qui vous garde ne sommeillera point ni ne dormira point; il est et restera à votre main droite, il est et restera entre vous et nous à jamais !

MISSION DU LESSOUTO

LETTRES DE M. ET MADAME MABILLE

Le 5 avril, ces amis, à peine rentrés dans leur demeure, tout absorbés par les observations qu'ils avaient à faire, les nouvelles qui leur arrivaient de tous côtés et les premiers devoirs qu'ils avaient à remplir, se trouvaient encore dans l'impossibilité de préparer un rapport officiel. Ils ont dû se contenter d'écrire à leurs parents de Paris, leur laissant le soin de glaner dans leurs lettres ce qu'elles contenaient d'essentiel et de plus pressé pour le communiquer à leurs nombreux amis.

M. Mabile a pleinement confirmé l'heureux revirement qui s'est opéré dans la politique du gouvernement du Cap. « Le présent ministère qui a remplacé celui de M. Sprigg a pour lui une forte majorité dans le Parlement. La loi du désarmement, cause première de la guerre, a été annulée. Les compensations à faire aux loyaux et aux marchands qui ont subi des pertes seront payées par le gouvernement du Cap lui-même. Il ne sera plus rien exigé des Bassoutos à cet égard. L'impôt sur les armes a été retiré. Celui d'une livre